

HISTOIRE ET PATRIMOINE

du Bressuirais

BULLETIN 90
ANNÉE 2024



L'AUDOINIÈRE, UNE
MAISON NOBLE DE
COURLAY



PAR BALLONS MONTÉS, DE PARIS
À BRESSUIRE...



À NOIRTERRE, UN «PÂTÉ TUEUR»

ALFRED BARRION
LES PASSIONS D'UN
GRAND COLLECTIONNEUR
D'ESTAMPES

ALFRED BARRION

LES PASSIONS D'UN GRAND COLLECTIONNEUR D'ESTAMPES

1^{ÈRE} PARTIE

Bertrand Chevillard

INTRODUCTION : LA COLLECTION BARRION, « CENT ANS D'ART ICONOGRAPHIQUE

Alfred Barrion (1842-1903), pharmacien bressuirais, constitua entre 1879 et sa mort une exceptionnelle collection d'estampes¹ et de dessins du XIX^e siècle. Il fit partie de ces pionniers qui surent très tôt discerner le renouveau de l'estampe et pressentir l'avènement d'un monde dominé par la passion de l'image. Sa collection fut l'une des premières d'Europe, tant par le nombre (plus de 8 000) que par la rareté des œuvres, patiemment choisies au long de vingt-cinq années.

¹ Voir le petit glossaire résumé de l'estampe en fin d'article.

C'est que l'art de la collection est le travail de toute une vie. L'écrivain d'art Henri Beraldi, dans son ouvrage *Mes estampes*, brosse un portrait du collectionneur

qui pourrait convenir trait pour trait à Alfred Barrion. Selon Beraldi, le collectionneur se lance dans la recherche obsessionnelle des estampes pour posséder un ensemble non seulement complet, mais qui vise à rassembler des épreuves dans un état toujours « plus rare » et presque « impossible à rencontrer ». Il édifie un Cabinet, l'aménage pour recueillir la collection dans des meubles et des cartons qui lui assurent une conservation idéale. Il « chasse », se jette dans la mêlée « épique » des salles de vente, multiplie les visites chez les marchands à la recherche de la « trouvaille », correspond avec les galeries et les graveurs. La vie du collectionneur est trépidante : il fait « sa collection avec ses jambes »².



Collectionneur dans son cabinet.

E. Allouis, Collectionneur dans son cabinet,
Musée universel, 1er oct. 1872, p. 353,
Gallica.

Si le collectionnisme de Barrion semble sans limites (médailles, faïences, dessins et tableaux, bronzes de Rodin ou de Daumier, et même une montre ayant appartenu à la Duchesse de Berry³), sa réputation provient d'abord d'un ensemble unique, lentement constitué, d'estampes représentatives de

toutes les écoles et de tous les maîtres du XIX^e siècle, de Goya à Delacroix, de Meryon à Bracquemond, de Manet à Toulouse-Lautrec. Barrion a « consacré sa vie à rassembler », écrit le critique Georges Marçais lors de la vente de 1904, « avec une persévérance exemplaire, une des plus complètes collections de dessins, d'eaux-fortes, d'estampes et de lithographies modernes qu'on puisse voir. Il y a là cent ans d'art iconographique et les pages les plus fortes, les plus dignes de donner

² H. Beraldi, *Mes estampes*, 1872-1884, imp. L. Danel, Lille, 1887, p. VIII. et pp. 52-54.

³ Arch. Dép. Vendée, 4 Num 81/62, *Revue du Bas-Poitou*, 4^e livraison, 1902, p. 421 : « montre de la duchesse de Berry, avec inscription autographe dans le boîtier, et qui est adjudgée à M. Alfred Barrion, de Bressuire (inscription ainsi conçue : Nantes 7 novembre 1832, jour néfaste à SAR Madame, duchesse de Berry, 245 fr. »

au dix-neuvième siècle sa grande place dans l'histoire de l'estampe⁴. » Cette collection est aujourd'hui disséminée dans les plus grands musées du monde.

ALFRED BARRION : ORIGINES FAMILIALES ET MILIEU SOCIAL

(Georges) Alfred Barrion naquit à Bressuire (Deux-Sèvres) le 22 août 1842, d'Adolphe Barrion, 28 ans, et de Léonide Ménard, 25 ans.

Le grand-père d'Alfred, Amant Barrion, était originaire de Saint-Mesmin (Vendée). D'abord notaire à Cerizay en 1806, il s'installa à Bressuire en 1811. Ancien officier de l'armée de Sapinaud pendant les guerres de Vendée, il manifesta une grande fidélité au régime de la Restauration et fut nommé maire de la ville en 1816. Ses enfants occupèrent dans la commune des postes de responsabilités, principalement dans le domaine judiciaire et administratif : Ozite, sa fille aînée, épousa le juge de paix Alexandre Leclerc, Edouard et Paul devinrent avoués, Félix receveur de l'enregistrement, Omer avocat, Prosper et Charles notaires à Bressuire, et Henri notaire dans la commune proche de Moncoutant.

Trois autres frères exercèrent des professions médicales : Firmin devint médecin, Constant et Adolphe pharmaciens. Ce dernier fit ses études à l'École spéciale de pharmacie de Paris créée par Napoléon en 1803, avant de devenir titulaire de la pharmacie de la place Notre-Dame. Son frère cadet exerça place Bujault, 150 mètres plus haut.

Adolphe épousa Léonide en novembre 1840. La naissance d'Alfred fut suivie en 1845 par celle d'Élise, future épouse d'un officier d'infanterie. Un événement troubla la vie de la famille en 1851 : Adolphe fut poursuivi suite au coup d'État du Prince-Président, pour distribution d'écrits hostiles au gouvernement⁵. La Commission mixte des Deux-Sèvres décida cependant de le laisser en liberté. « L'affaire fut arrêtée », explique le rapport officiel.

« C'est un honnête homme, sans parti politique, il était mis en cause malgré lui. Considérant que le nommé Barrion, pharmacien à Bressuire, ne s'est point fait le

⁴ Willy Rogers (pseudonyme de Georges Marçais), *Le Journal*, 23 mai 1904, RetroNews.

⁵ Notice individuelle de Barrion Adolphe. Numéro d'ordre : 1722 - Numéro de dossier : 86. Base de données : <http://poursuivis-decembre-1851.fr/index.php>

colporteur de la protestation de M. de La Rochejacquelein⁶ en date du 2 décembre ainsi qu'il résulte de renseignements dignes de foi joints au dossier ; [...] La Commission conclut conformément aux conclusions de monsieur le procureur de la République de Bressuire que le sieur Barrion soit relaxé de toute poursuite ».

L'hostilité d'Adolphe au nouveau régime et son adhésion à des valeurs républicaines libérales, en rupture avec l'engagement monarchiste de son père, semblent pourtant avérées. Le recensement de 1876⁷ montre ainsi que le pharmacien logeait à son domicile Félix Delamarre, « employé de pharmacie ». Cet ancien fabricant de caractères en bois, militant socialiste, opposant déclaré à l'Empereur, fut condamné à la proscription en 1852 et se réfugia aux Etats-Unis. Naturalisé américain, il revint sans doute s'installer à Bressuire après la défaite de Sedan et la proclamation de la république. On peut ajouter qu'Adolphe était très engagé dans la franc-maçonnerie dont plusieurs représentants deux-sévriens tentèrent de « s'opposer au Prince Président », comme le note l'historien Jean-Claude Faucher⁸ : en 1845, il fut désigné trésorier de la loge de l'Avenir qui se trouvait à Bressuire.

Cette orientation politique fut également celle de son fils Alfred. Sa correspondance avec le marchand d'art Edmond Sagot, entre 1895 et 1902, permet de le situer dans le courant de la gauche radicale. Il y revendique son dreyfusisme, refuse « l'envahissement clérical » et affirme son soutien à une école républicaine qui permet la promotion des talents⁹. Il y affirme qu'il « faut soutenir » le gouvernement du républicain libéral Waldeck-Rousseau et son ministre de la Guerre le général André face au danger du « nationalisme » qui menace la capitale¹⁰.

⁶ Député légitimiste, Henri de La Rochejacquelein (1805-1867) fut candidat à l'élection présidentielle de 1848. D'abord hostile à l'Empire, il fut fait sénateur par Napoléon III. Il est attesté qu'il était franc-maçon (voir Amblard de Guerry, *La Rochejacquelein, état présent de la descendance*), comme Adolphe Barrion.

⁷ Arch. Dép. Deux-Sèvres, 6M 80, recensement de 1876 à Bressuire, vue 40.

⁸ J.-C. Faucher, *Les Francs-maçons dans les Deux-Sèvres*, éd. Le Bouquiniste, Poitiers, 1977, p. 177. « La surveillance policière des loges sud-département s'intensifie, alors qu'éclate le coup d'état du futur Napoléon III. Des maçons républicains tentent de s'opposer au Prince Président, mais, vaincus, l'emprisonnement ou l'exil les guettent » (p.184).

⁹ Lettre à E. Sagot, 04/01/1900 : « Si le ministère actuel se décide à dire que pour être soldats, marins, ingénieurs, marins, ingénieurs, etc, il faut avoir passé par une école ou un lycée de l'État, il aura rendu un fier service à notre pays, car il gênera bien les bourgeois qui envoient leurs enfants chez les jésuites ou d'autres Caffards (sic) (...) En procédant ainsi, on arrivera probablement à éviter deux États dans l'État et par suite à éviter une guerre civile et religieuse ». Archives INHA, 86/37/40.

¹⁰ Lettre à E. Sagot, 26/07/1900 : « Paris se laisse aller, il va au nationalisme. C'est honteux. En revanche, la Province se tient, et je crois que nos curés ne seront pas encore nos maîtres.

Adolphe hérita de son père les terres de La Vannelière de Cerizay, sans doute achetées à l'époque où son étude se trouvait dans cette commune. Il y habitait une belle maison de maître, sa résidence de campagne, dont plusieurs fermes dépendaient. Les livres de sa bibliothèque, encore conservés par ses descendants, montrent un goût particulier pour la botanique et l'agronomie, dans la lignée de Jacques Bujault (1771-1842).



La Vannelière de Cerizay entre les deux guerres mondiales. Coll. part.

Son frère Firmin Barrion a laissé des *Souvenirs intimes*¹¹, publication posthume de certains de ses poèmes. Dans *La Légende de la Roche*, qui date des années 1877-1880, il évoque ainsi longuement Cerizay, commune de son enfance, et surtout la propriété de la Vannelière, décrite quelque temps après le décès de son frère Adolphe. On y retrouve les figures de Léonie (Léonide) et leurs deux enfants Élise et Alfred, lequel adopte ici la figure d'un jardinier soignant le potager cultivé par son père. Tous deux héritèrent en indivision de ce havre de paix :

(...) À Niort, nous avons dimanche une élection de député. Un de mes amis (Note : Hippolyte Gentil, député radical des Deux-Sèvres de 1900 à 1910) a été nommé contre le fameux Thibault le boulangiste ». Archives INHA, 86/37/40.

¹¹ Firmin Barrion, *Souvenirs intimes*, éd. Lemerre, Paris, 1893. Firmin meurt en 1880 ; son frère Adolphe, dont la disparition est suggérée dans le poème, en 1877.

« Non loin de cet abîme est une Vannelière.
 Ravissante oasis, au massif odorant,
 Où l'on est assuré de faire bonne chère,
 Où l'on trouve de quoi se mettre sous la dent.
 C'est là qu'il faut aller pour ripaille et
 bombance,
 Bonne soupe au pain noir, bon beurre et bon
 vin frais :
 Sous les verts châtaigniers bien souvent on y
 danse,
 Et puis on chasse, on pipe après.
 Passez, gais bateliers, sans regarder la Roche,
 Sans frapper au castel : passez gais Bressuirais.

*Allez, allez plutôt ; pour faire la bamboche,
 Droit à la Vannelière, elle est ici tout près.
 Vous y rencontrerez l'aimable châtelaine,
 Madame Léonie à l'accueil gracieux,
 Bonne tante Léo, d'Élise la marraine,
 Elisa l'autre tante, Alexide aux doux yeux.
 C'est là qu'on voit Alfred en manches de chemise :
 Le père Adolphe absent vit toujours en ces lieux :
 Carotte, asperge et choux, pêche, pomme et cerise,
 Tout fut planté par le bon vieux. »*

F. Barrion, *Souvenirs intimes*, Ed. Lemerre, Paris 1893

La déclaration de succession d'Adolphe¹², après son décès en 1877, nous apprend que les époux étaient séparés quant aux biens, par jugement du tribunal civil de Bressuire du 13 décembre 1859. Le divorce ne semble pas avoir été prononcé. Leurs actes de décès respectifs les maintiennent tous deux dans leur statut d'« époux ».



L'École de Médecine et de Pharmacie de Poitiers côté
 cours, XIX^e siècle. Source Pr. Gil.

On ne sait où Alfred Barrion fit son lycée. Il semble avoir poursuivi ses études de pharmacie à Poitiers, comme le laisse entendre la liste de tirage au sort du canton de Bressuire correspondant à la classe 1862¹³. On y lit : « Georges Alfred Barrion, né à Bressuire, étudiant, résidant à Poitiers ».

En février 1841, une ordonnance du roi Louis-Philippe avait établi à Poitiers une « École spéciale de Médecine et de Pharmacie ». Cette école, précise le Professeur Roger Gil, « rassemblait cinq groupes d'étudiants : médecins, officiers de santé, pharmaciens, herboristes et

¹² Arch. Dép. Deux-Sèvres, déclaration de succession, cote 3 Q 4/274, p.9.

¹³ Arch. Dép. Deux-Sèvres, cote 1 R 61. Listes cantonales de tirage au sort, classe 1862.

sages-femmes¹⁴ », dont le nombre réduit autorisait des travaux pratiques efficaces, permettant « sans obstacle » de « voir et toucher ». On peut supposer qu'Alfred Barrion termina comme son père ses études à Paris, l'école « préparatoire » de Poitiers n'accédant au statut d'université qu'en 1893.



Détail d'une carte-postale représentant la place Notre-Dame vers 1900. La pharmacie est la 3ème maison (et la 4ème devanture) en partant de la droite. Coll. part.

Alfred Barrion débuta sa période d'exercice dans la pharmacie de la place Notre-Dame en 1869¹⁵. On peut penser que son père l'aida jusqu'à son décès, survenu en 1877.

Alfred resta célibataire, tandis que sa sœur Élise épousa un militaire, Michel Tadiou, et suivit celui-ci à Rennes, Nantes ou Vincennes. Il s'installa dans les étages au-dessus de la pharmacie, avant de se faire construire une autre maison qui donnait sur la cour intérieure, et lui offrait ainsi indépendance et discrétion. Au recensement de 1886, on note qu'Alfred Barrion vit avec sa mère Léonie et qu'il a à son service trois domestiques, Hortense Decréon, cuisinière, Clément Clergeaud et Gabrielle Mouchard. Offrant ses condoléances à Edmond Sagot qui vient de perdre sa mère, Alfred Barrion lui écrit : « Croyez que je prends vive part à votre chagrin

¹⁴ Pr. Roger Gil, *L'École de Médecine et de Pharmacie de Poitiers : de 1806 à la renaissance de la Faculté (1968)*, Poitiers, 2008, p. 21.

¹⁵ *Guide Rosenwald, annuaire des médecins et des pharmaciens*, édition 1888, Gallica.

(...). Je suis passé par la même épreuve que vous. Comme vous, je vivais avec ma mère. Aussi, j'ai trouvé un grand vide dans la vie depuis cette époque¹⁶. »

En 1901, deux ans avant le décès du pharmacien, deux domestiques restent à son service : Hortense Decréon, toujours, et Marie Niort.



Matériel d'A. Barrion. Œillère en porcelaine et trébuchet portable. Coll. part.



Le marché de Bressuire. Photo de J. Robuchon, vers 1900. Carte-postale. Coll. part.

Les descendants d'Elise Barrion conservent quelques objets qui se trouvaient dans la pharmacie : des canules et tubes à essais, un trébuchet portable, un erlenmeyer pour mesurer et transférer des volumes de liquides, une œillère en porcelaine. Des lettres adressées à son ami Rodin ouvrent quelques fenêtres sur le microcosme de la place Notre-Dame et sur son monde intime.

D'abord, ce rapide et charmant croquis de la vie bressuiraise, un jeudi matin de janvier 1889 :

« Cher M. Rodin¹⁷, deux mots seulement pour aujourd'hui. Car je suis très occupé à la pharmacie en ce moment parce que c'est Jour de Marché, et que ce jour les paysans se rendent à la ville.

¹⁶ Carte d'A. Barrion à E. Sagot, non datée, INHA, 86/37/40.

¹⁷ Cette lettre et les suivantes, datées de 1889, sont conservées au musée Rodin. Cote BAR.410.

Voici le motif de ma lettre d'aujourd'hui : hier je suis allé voir la pêche d'un étang voisin, j'espérais y trouver une belle carpe, pour vous l'envoyer, je n'ai pas trouvé ce que j'aurais voulu, je vous envoie cependant une petite carpe sortie de cet étang. À tout hasard en allant à cet étang j'avais pris mon fusil. La chance a voulu que j'arrive sur un canard sauvage. C'est avec grand plaisir que je l'ai vu s'envoler et surtout tomber au coup de fusil, il n'était pas à terre que déjà (dans ma pensée) il se dirigeait vers Paris à votre adresse. Mangez-le avec le même plaisir que je vous l'offre ».

Il poursuit par ces mots un peu amers sur sa retraite et la routine de son métier de pharmacien :

« Cher Mr Rodin et ami, (...) Que vous êtes heureux d'être Parisien, vous pouvez vivre et causer de tout ce que vous aimez, mais, ici je suis comme un ours. Je fais des pilules, des potions, matériellement je ne suis pas malheureux, mais c'est un peu plus végétatif¹⁸. À nouveau, Merci de votre invitation et croyez qu'à mon 1er voyage à Paris j'irai vous serrer la main avec toute la sympathie que j'éprouve pour vous ».

Auguste Rodin lui répond avec délicatesse :

« Je suis enchanté de savoir que vous viendrez à Paris. Je vous montrerai ce que je fais pour Chaplet que je sais heureux de savoir votre ami, et mes autres sculptures. Nous sommes des artistes, vous exilé dans la chimie, et moi j'ai le bonheur de me vautrer dans mes compositions. À vous cher ami, Rodin »



Auguste Rodin à table dans sa maison de Meudon.

Musée Rodin de Meudon

¹⁸ A rapprocher d'une lettre à Sagot du 11/03/99 : « J'étais destiné à faire avaler des pilules aux autres tout en évitant d'en faire usage pour moi ».

CHASSE ET PÊCHE : LES AUTRES PASSIONS D'ALFRED BARRION



Chassé par le sanglier,
lithographie de J.A. Lorentz, tirée
de l'ensemble *Les Plaisirs de la
chasse*.

Outre sa passion de collectionneur, les loisirs préférés de Barrion sont la chasse et la pêche. Le thème de la chasse est d'ailleurs abondamment illustré par ses estampes, le plus souvent sur un mode humoristique et même satirique. Dans le catalogue de la vente de 1904 : huit planches de Daumier, deux eaux-fortes de Charlet, une suite complète de lithographies de J. A. Lorentz, et quatre pièces d'Alphonse Masson d'après son maître Decamps témoignent de cette passion.

Chez les Barrion, la chasse est d'abord un plaisir familial que Firmin Barrion met en scène dans son poème « la légende de la Roche » :

*« Enfin ce grottozeau c'est notre ami Baptiste¹⁹,
Le compagnon d'Alfred prêt à voler partout :
Bon chasseur, bon pipeur²⁰, bon zigue jamais
triste,
Se moquant du gendarme et du garde et de tout !
Il faut le voir au bois quand gronde la Tounère²¹.
Armé de sa patraque, avec son chargement*

*Et pour le sifflement, les mains pleines de lierre,
Piper, quel art, faut voir comment.
Tous en chœur et crescendo
Partons gais bateliers, pour voir l'ami Baptiste,
Pour piper avec lui : partons gais Bressuirais,
Suivons, suivons partout ce bon zigue à la piste,
et flûtons avec lui de bons coups de Ternais²² ».*

Alfred Barrion pratique donc ce loisir à Cerizay et aux alentours de Bressuire. Il en fait profiter ses amis, qu'il invite à séjourner à Bressuire ou à la Vannelière. L'écrivain d'art Armand Dayot, chasseur aguerri, fait ainsi régulièrement l'ouverture

¹⁹ Probablement Baptiste Texier, né à Montigny (79), habitant la Vannelière au recensement de 1876. Il a alors 37 ans et exerce la profession de cultivateur sur les terres des Barrion. Arch. Dép. Deux-Sèvres, 6 M 90.

²⁰ Pipée, chasse aux oiseaux. « Les oiseleurs se servent de feuilles nues pour piper et frouer, principalement de la feuille de lierre ». Sonnini, *Cours d'agriculture*, T.XI, p.152, Ed. Marchant, 1805.

²¹ La tounère : le tonnerre. Patraque : fusil de chasse vétuste.

²² Ternay (86), réputée pour ses vins de Saumur et ses truffes. Commune de naissance de Céline Fouquet, épouse d'Henri Barrion.

de la chasse dans les années 1890. Quant au marchand d'estampes Edmond Sagot, le pharmacien l'initie en 1899 à la « très amusante » pêche aux écrevisses²³.

« A côté de la maladie de l'eau forte », écrit Barrion à son ami le sculpteur Auguste Rodin en février 1889, je possède celle d'être chasseur et même chasseur actif et peu prudent car il m'arrive souvent de m'enfoncer dans les terrains gardés et de me faire prendre pour le garde, ce qui se traduit généralement par une amende à votre bourse. Je vous offre un lièvre c'est osé, promettre la peau de l'animal avant sa mort, enfin je crois et suis persuadé que vous l'aurez avant peu ».



Chasse au sanglier, calepin ayant appartenu à Barrion. Coll. part.

Plusieurs lettres à Rodin, à Sagot, au bibliophile Uzanne, révèlent que gibier, écrevisses et poissons sont régulièrement envoyés à Paris, par voie de chemin de fer :

« Je vous ai adressé un lièvre que j'avais tué en ville, je pense qu'il vous sera parvenu, j'aurais voulu y joindre une ou deux perdrix, mais St Hubert patron des chasseurs n'a pas voulu me favoriser, il faut croire que vous n'êtes pas très cher avec lui, car il savait que j'étais à la chasse à votre intention. Espérons qu'une autre fois cet animal de Saint sera moins conservateur de son gibier, et que je pourrai vous faire un échange de gibier de Vendée, un peu plus varié ».

Un brochet cette fois-ci, pêché en février 1890, donne lieu à un échange savoureux avec le grand sculpteur :

« Cher M. Rodin, je vous adresse un brochet, acceptez-le avec le même plaisir que j'ai moi-même à vous l'envoyer. Je ne sais encore quand j'irai vous voir ».

Auguste Rodin lui répond avec humour :

²³ Lettres à Sagot, INHA 86/37/40. « Comme nous irons à la campagne, il faudra vous munir de vêtements et de souliers de rechange, nous serons en amis et sans cérémonie. Les distractions ne sont pas très nombreuses, nous irons à la pêche. Et surtout nous prendrons des bols de grand air » (28/07/99).

« Mon cher Barrion, où avez-vous pu trouver un si magnifique poisson ? C'est à Lucullus que l'on aurait pu envoyer ce monstre. Je suis enchanté de savoir que vous viendrez à Paris ».

Enfin, ce sont des écrevisses dodues qui entrent en scène dans une lettre datée du 27 Août 1891 :

« Cher Monsieur Rodin, comme j'avais eu assez de chance à la pêche aux écrevisses et qu'elles étaient assez belles, j'ai pensé à vous les envoyer. Si n'avait été le temps d'orage j'avais le désir de vous les envoyer vivantes, mais j'ai eu peur de la chaleur et qu'elles ne se gâtent en route. Vous les recevrez donc cuites, mais seront-elles à votre goût ? Croyez mon cher artiste et ami à mon bon souvenir, mes respects à Mme Rodin que j'ai eu l'occasion de voir à mon dernier voyage.

Barrion pharmacien, Bressuire

Ne vous donnez pas la peine de me remercier, entre nous la chose est inutile²⁴ ».

La même passion pour les écrevisses, plus grivoise et riche en sous-entendus, anime le peintre et graveur belge Félicien Rops, autre ami du pharmacien, dans une lettre qu'il lui adresse depuis sa maison de Corbeil-Essonnes²⁵ :

« Les écrevisses (une espèce exquise que vos écrevisses de Bressuire avec des gigots renflés & dodus. Si les dames des Deux-Sèvres ont ces choses là, je vais demander de finir mes jours comme sous-préfet de Bressuire ! Nous vieillirons côte à côte en chassant & en pêchant de toutes les façons possibles) les écrevisses sont tombées à pic en plein dîner de vendanges et ont fait merveille ! »

On l'a compris, gibier et pêche miraculeuse, qu'il est plus difficile de se procurer à Paris, servent de monnaie d'échange entre le collectionneur et les artistes, pratique répandue au XIX^e siècle. L'historienne de l'art Anna Tahinci dans



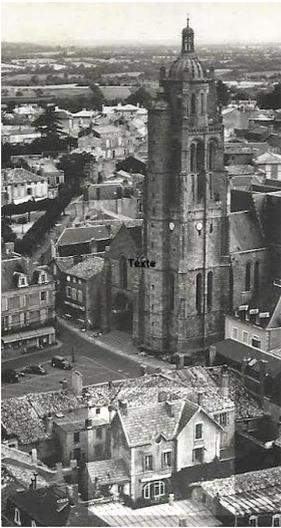
Oh, un faisan ! (1836),
lithographie de Daumier.

²⁴ Lettres d'A. Barrion à A. Rodin, Musée Rodin, Cote BAR.410.

²⁵ Lettre F. Rops à A. Barrion, Demi-Lune, Corbeil-Essonnes, [1887-1894]. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS LE 025. www.ropslettres.be, n° éd. 1652.

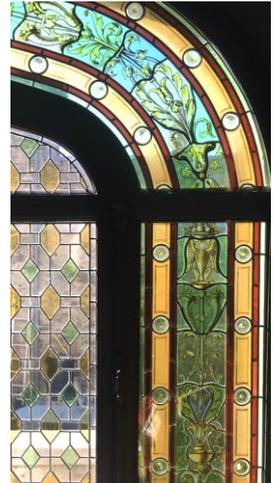
son article²⁶ sur « les collectionneurs de Rodin et le troc » commente ainsi : l'échange permet à des « collectionneurs dépourvus de fortune, mais ayant une intuition évidente et un désir ardent de posséder des œuvres d'art d'obtenir en contrepartie des sculptures (...). Barrion tient à envoyer systématiquement à Rodin des animaux qu'il a chassés ou pêchés lui-même : un lièvre, un brochet, des écrevisses, une carpe et un canard sauvage ». Le sculpteur, ajoute-t-elle, est « ravi par ces envois qui lui permettent d'obtenir des produits du terroir ».

LA MAISON DE LA PLACE NOTRE-DAME VERS 1890 : UN ÉCRIN POUR SA COLLECTION



Vue aérienne de la place Notre-Dame. La maison d'A. Barrion correspond à la partie claire de l'image. R. Henrard. POP - RMN-GP.

La maison qu'Alfred Barrion se fait construire dans les dernières années du XIX^e siècle constitue un écrin confortable et discret pour sa collection. Elle communique avec la pharmacie de la place Notre-Dame mais donne sur une cour intérieure ouvrant sur la rue Gambetta. C'est une maison bourgeoise à chaînage d'angle et encadrement de baies en pierres de taille. La tradition transmise par les propriétaires suivants veut que ce soit Raymond Barbaud, doublement cousin des Barrion par les branches Bernard et Berthelot, et ami proche de la famille, qui en soit l'architecte. L'hypothèse est vraisemblable. Barbaud, à l'image de son père Clodomir, collectionneur d'émaux, de terres cuites, de médaillons, de meubles anciens et de tapisseries, était un collectionneur réputé²⁷, à même de comprendre les exigences du pharmacien.



Détail du vitrail. Maison d'A. Barrion à Bressuire. Cliché. B. Chevillard

²⁶ Anna Tahinci, *Les collectionneurs de Rodin et le troc : « vin, cognac, et autres », redingotes et bicyclettes !* p. 223-227 in *Naissance de la modernité, Mélanges offerts à Jacques Vilain*, éd. du relief, Paris, 2009.

²⁷ Dans *Le Répertoire général des collectionneurs et des principaux artistes, lettrés, savants et curieux de la France, la Belgique et la Suisse*, éd. 1901, p. 438., le nom d'A. Barion (sic), « bibliophile, gravures modernes, bronzes, etc » suit immédiatement celui de Mme veuve C. Barbaud. R. Barbaud est identifié dans le *Répertoire-annuaire général des collectionneurs de la France et de l'Étranger*, éd. Renart, Paris, édition 1904.



Cheminée du salon. Cliché B.Chevillard

Alfred Barrion affectionne le style troubadour ²⁸ et en reprend le vocabulaire ornemental pour certains éléments de décor. La porte d'entrée côté cour est ainsi habillée d'un beau vitrail de forme « art nouveau », mais marqué par une inspiration Renaissance. La périphérie de la baie, encadrée par des filets de verre jaune ponctués de verres à boudine, est ornée par un décor de rinceaux d'acanthes, animé par des sphinges canéphores (portant une corbeille), des vases et des cornes d'abondance. Le reste du vitrail est à fond Cluny, assurant un éclairage franc, propre à mettre en valeur les objets de la collection ²⁹. Une cheminée néo-Renaissance en granit à piédroits moulurés décore le salon, apportant un cachet aristocratique qui brouille les frontières. La hotte en briques intègre ainsi un écu ovale aux armes d'une famille noble, accompagné des initiales BG et de la date 1598. On y devine deux bourdons passés en sautoir, cantonnés d'un croissant en chef, aux flancs de deux étoiles, et probablement d'un dauphin en pointe. Tandis que sur le même axe vertical, la clef du manteau en granit arbore le chiffre du maître de maison, AB. On retrouve également des grotesques sur certains meubles que Barrion a fait fabriquer pour accueillir ses collections. Une sirène, semblable à une figure de proue, orne une élégante bibliothèque. Deux crédences, conçues sur le modèle des meubles Renaissance du musée de Cluny, selon le souhait du collectionneur ³⁰, sont décorées de rinceaux

Sirène en bois sculpté, partie du décor de l'une des bibliothèques de Barrion. Coll. part. Cliché Bertrand Chevillard



²⁸ Le style « troubadour » ou néogothique, réinterprétation idéalisée du goût médiéval ou renaissant, est à la mode depuis le début du XIX^e siècle, dans la lignée du mouvement romantique. En 1876, Bathilde Bernard, maire de Bressuire et cousin de Barrion, choisit ce style pour le logis qu'il fait ériger dans les vestiges du château de Bressuire.

²⁹ Parmi les livres possédés par Barrion (vente de 1904) se trouve un ouvrage de Havard (H.), *L'Art dans la maison*, Paris, 1884. On y trouve un modèle de vitrail à fond Cluny très proche de celui de Barrion, ainsi qu'un chapitre sur « la galerie de tableaux et le cabinet de curiosités », avec des conseils pratiques sur l'éclairage. « On comprend, en effet, que sans une lumière franche, abondante, qui mette les objets bien en valeur, et qui les fasse ressortir, il n'est pas de galerie possible. (...) Pour le véritable amateur, le cabinet, la galerie ne constituent qu'une enveloppe. L'objet d'art, statue, émail, ivoire, meuble, orfèvrerie, tableau, domine tellement le reste, que celui-ci doit lui être subordonné » (p. 449).

³⁰ D'après Mme M. Cochet, son arrière-petite-nièce. D'autres livres appartenant à Barrion (vente des 8 et 9 juin 1904) dénotent un intérêt particulier pour la décoration et

entrelacés, dont les feuilles terminales paraissent se recroqueviller pour composer des têtes de dragon. Loin d'être effrayantes, ces créatures semblent familières et signer d'abord l'identité du propriétaire. Un homme de distinction qui veut affirmer son goût pour cette haute culture née dans l'antiquité et reprise par les humanistes de la Renaissance, tradition dont il se veut lui-même un héritier et un jalon. Aussi n'est-on pas étonné de voir se multiplier ses marques d'appartenance : au chiffre de la cheminée s'ajoutent ceux des panneaux des deux crédences, magnifiquement sculptés. Ce même AB qui constitue sa marque de collectionneur et permet encore aujourd'hui d'identifier à coup sûr les anciennes estampes de sa prestigieuse collection.



De gauche à droite : 1 et 2. Marques apposées sur les estampes qui formaient sa collection. 3. Chiffre sculpté sur la clef du manteau de la cheminée de Barrion. 4. Chiffre sculpté sur les crédences d'inspiration Renaissance fabriquées pour abriter ses collections. 5. Chiffre sur son linge.



À gauche, dessin d'un panneau ornemental avec rinceaux, satyres, angelots et tête humaine attribué à Giulio Campi, 1535-45, coll. Barrion, Met de New-York. À droite, porte d'une crédence ayant appartenu à Alfred Barrion, inspirée de meubles Renaissance du Musée de Cluny, coll. part.

l'ameublement : *Le Meuble*, en 2 volumes, par de Champeaux, Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts ; Williamson. *Les Meubles d'art du mobilier national, choix des plus belles pièces reproduites par P. Dujardin*, Paris, Baudry, 1883.

L'univers de la galerie ne se limite pas au seul horizon nostalgique d'un passé glorieux. Elle est ouverte au temps présent et fait la part belle à l'Art moderne et sa « fugitive beauté ». Elle frappe par la profusion de ses références qui l'apparentent à ces cabinets de curiosités nés pendant la Renaissance et redevenus à la mode au XIX^e siècle, époque bénie du collectionnisme. Sous l'effet d'une curiosité insatiable, le collectionneur y accumule des « choses rares, nouvelles, singulières » (Littré) à la recherche de la « merveille » archéologique, historique ou artistique qui saura exciter son appétit et déjouer le « guignon », l'insupportable ennui.

Une crédence
« *troubadour* » de
Barrion. Coll. part.
Cliché B. Chevillard



DEUX DESCRIPTIONS DU « CABINET » DU COLLECTIONNEUR

On peut trouver deux témoignages d'époque sur le *Cabinet* de Barrion et ses merveilles.

Le premier est de son ami Henri Jonathan Thuile (1861-1900), domicilié en ville au 8, rue Barbotin. Ingénieur et chef de district des chemins de fer de l'État, en poste à Bressuire de 1886 à 1892, il faisait partie des membres fondateurs de la Société des Bibliophiles contemporains, créée à la fin de l'année 1889 par l'homme de lettres Octave Uzanne, et que Barrion rejoindra en 1891. En 1892, Thuile livre un long article de 30 pages pour les *Annales administratives* de cette société. Il s'intitule « un amateur de province » et décrit dans le détail la collection Barrion, qu'il fréquente alors assidument :



Bandeau illustrant l'article de Thuile sur la collection Barrion.

« Voici, accrochés aux murs ou supportés par quelques meubles Renaissance, les rutilants flambés du maître céramiste Chaplet, le Bernard Palissy du XIX^{ème} siècle (demandez plutôt à Bracquemond), un des hôtes fidèles

du Cabinet ; quelques vases habilement pétris par Gallet de Nancy, un superbe Ribot peint par lui-même, que nous n'hésitons pas à classer comme une des œuvres

maîtresses du grand peintre qui vient de mourir et qui, avec Chaplet, restera une des plus pures figures du siècle; voici de magnifiques bronzes de Rodin.

Voici enfin des fusains de Lhermitte, des émaux de Granthomme (sic)³¹, des bronzes de Barye, un superbe plat de Bracquemond : la nymphe ; des faïences signées Raphaël Collin, Anker, Artiques ; des porcelaines de Clémence Richard ; un curieux triptyque en fer forgé ; des bois sculptés, des ivoires, des médailles, des masques japonais et une ravissante bibliothèque, finement sculptée, renfermant les plus beaux spécimens de livres à gravures modernes.



Carton de la collection Barrion, qui renfermait les dessins de Henry Monnier.

Coll. part. Cliché B.C.

Mais passons rapidement sur ces merveilles que nous vous présenterons peut-être quelque jour en détail, si le temps, "The stuff that life is made of", nous le permet, pour arriver enfin à ces cartons superbement rangés en bataille qui renferment les plus belles épreuves, les états les plus rares et les plus recherchés de tout ce que les eaux-fortistes du XIXème siècle ont produit de meilleur. C'est par ordre alphabétique des noms des graveurs que nous feuilletons ces épreuves (...) »

Après avoir commenté la liste des estampes les plus importantes de la collection, Henri Thuile conclut :

« Telle est, passée très sommairement en revue, une des plus importantes collections particulières d'eaux-fortes originales existant aujourd'hui en Europe, importante plus encore par le goût éclairé qui a présidé au choix de chaque pièce que par la quantité des gravures ; toutes sont montées sur passe-partout en bristol, classées par ordre alphabétique dans de solides cartons d'égale grandeur dissimulés dans les rez-de-chaussée d'élégantes bibliothèques.

Nous souhaiterions que tout iconophile pût admirer à loisir cette incomparable réunion de chefs-d'œuvre, suffisants pour assurer le succès de plusieurs expositions ; il serait certainement frappé de l'importance acquise par l'eau-forte au XIX^e siècle et principalement par l'Ecole française dont la suprématie incontestable est mise



Henri Thuile à bord de la locomotive dont il fut le concepteur.

Wikicommons

³¹ Paul Grandhomme, orfèvre et peintre sur émail.

d'autant plus en lumière qu'une plus large place a été faite aux principaux représentants des Ecoles anglaise et américaine. Et maintenant, cher et vieil ami, laissez-nous vous remercier pour les belles journées passées au milieu de vos cartons. Si nous avons contribué dans une faible mesure à la formation de cet ensemble unique, nous vous devons les meilleurs instants qu'il nous a été donné de consacrer à l'art. Que de charmantes causeries, pendant les longues soirées d'hiver, sous la lampe, autour de la grande table, à la recherche des "états" rares ou non classés ; que d'heures exquisées passées dans une complète communauté d'idées et de sentiments ! Lorsque, plus tard, l'inéluctable nous aura séparés³², nous nous souviendrons toujours avec attendrissement du coin de ce Cabinet où nous avons appris à vous connaître et à vous aimer.

H. Thuile, Bressuire, le 5 octobre 1891³³. »



L'Amateur de curiosités,
illustration pour le numéro des
Annales où paraît l'article de
Thuile sur Barrion.

Le second témoignage est celui du critique d'art nantais Gustave Bourcard (1846-1925), spécialiste reconnu de l'histoire de l'estampe, et président de la Société des Amis des Arts de Nantes, connu pour avoir organisé dès 1889 une exposition d'affiches à la galerie Préaubert. Ce texte provient de sa somme magistrale de 1903, réimprimée en 2009, « *À travers cinq siècles de gravures ; 1350-1903. Les estampes célèbres, rares ou curieuses* ». Dans cet extrait, il insiste sur le caractère remarquable de la collection d'estampes du XIX^e siècle réunies par Barrion, la plus complète et la plus choisie qu'il lui soit donné de connaître :

« Barrion a 8 000 estampes en portefeuilles. C'est dans cette maison hospitalière et charmante, regorgeant d'objets d'art originaux des plus grands artistes de notre époque – bronzes, terre cuite, ivoire, faïences, dessins, peintures, etc. – que nous

³² Henri Thuile poursuit sa carrière d'ingénieur à Rochefort puis en Egypte, où il est nommé en 1897 « ingénieur en chef du port d'Alexandrie ». En 1900, il présente un projet de locomotive expérimentale (avec mécanicien placé à l'avant) lors de l'exposition universelle de Paris. Elle devait pouvoir remorquer, à la vitesse de 120 km/h, un train de luxe de 180 à 200 t. C'est au cours d'un essai entrepris en 1900 sur les réseaux de l'Etat, entre Chartres et Thouars que H. J. Thuile meurt accidentellement. Ses fils Henri et Jean-Léon (né à Bressuire), hériteront de sa prestigieuse bibliothèque et de son goût pour la bibliophilie. Leurs livres s'arrachent à prix d'or dans les ventes aux enchères.

³³ Henri Jonathan Thuile, « Un amateur de province », *Annales administratives des Bibliophiles contemporains*, Académie des beaux-livres, 1892, p. 208-239.



Petite rivière, eau-forte de Maxime Lalanne
de la collection Barrion. coll. part.

avons puisé presque tous les documents qui nous ont servi à établir notre école du XIX^e siècle. Durant plusieurs étés, nous allâmes nous installer chez ce raffiné qui nous donna une chambre contiguë au Cabinet des Estampes ; les jours étaient longs, dès quatre heures et demie du matin nous étions à la besogne, travaillant là dans ce calme et ce silence si appréciables pour ce genre d'études, ayant sous la main le maître de céans érudit et serviable qu'à chaque instant nous mettions à contribution, soit pour un renseignement, soit pour un conseil ; nous avons vécu là des heures de paradis !

Nous tenons donc à dire ici bien haut la reconnaissance affectueuse que nous lui gardons et à signaler aux amateurs une des collections les plus complètes et les plus choisies que nous connaissons. Car ici toutes les épreuves sont de qualité absolument exceptionnelle, chose rare à rencontrer en province, il faut le reconnaître. Indépendamment des estampes originales, il a rassemblé, avec un soin judicieux, nombre de gravures d'interprétation ; il y a joint — corollaire indispensable — tous les livres illustrés remarquables de l'époque. Sa collection présente donc une physionomie complète et fidèle de la gravure au XIX^e siècle : but auquel tendaient tous ses efforts... »³⁴

COMMENT ON DEVIENT UN GRAND COLLECTIONNEUR

Comment Barrion, pharmacien d'une petite ville de province, devint-il l'un des plus grands collectionneurs d'estampes de la fin du XIX^e siècle ? Gustave Bourcard raconte la scène dans un passage de son *Histoire des estampes célèbres*. Evoquant l'un des chefs-d'œuvre du buriniste Claude-Ferdinand Gaillard, le *Portrait de Dom Prosper Guéranger*, fondateur de Solesmes, il fait le récit d'un véritable coup de foudre :

« C'est cette gravure qui réveillant un feu, qui sans doute dormait sous la cendre, alluma la passion de la collection chez notre ami Alfred Barrion, de Bressuire ; qu'on nous permette d'en raconter l'histoire. C'était en 1879, par une radieuse matinée de

³⁴ Gustave Bourcard, *À travers cinq siècles de gravures, 1350-1903. Les estampes célèbres, rares ou curieuses*, Paris, 1903.



Dom Prosper Guéranger, Abbé de Solesmes, burin (1878) de C.-F. Gaillard (1834-1887), première estampe de la collection Barrion.

printemps, Barrion flânait sur le quai des Grands-Augustins, à Paris, quand, arrivé au 53 bis, à la hauteur du magasin de L. Dumont³⁵, il s'arrêta machinalement pour jeter un coup d'œil sur la montre, soudain son regard fut arrêté par l'estampe en question ; il entra, l'examina avec soin, en demanda le prix et, sans marchander, s'en rendit sur-le-champ acquéreur. Dumont, avec son flair habituel, sentant qu'il était en face d'un délicat à en juger par le choix qu'il venait de faire, lui demanda s'il était collectionneur ; sur la réponse négative de notre ami, il ajouta : eh bien, Monsieur, laissez-moi vous montrer autre chose et permettez-moi de vous envoyer de temps en temps un carton en communication, vous me retournerez ce qui ne vous plaira pas, ou vous ne prendrez rien si d'aventure le lot n'est pas à votre convenance. L'étincelle avait jailli sous le marteau ; à l'heure actuelle – il y a de cela 23 ans – Barrion a 8 000 estampes en portefeuilles. (...) Et voilà comme quoi, une fois de plus encore, le proverbe : l'occasion fait le larron, a trouvé son application dans sa plus heureuse acception »³⁶.

Il s'agirait donc, selon Bourcard, d'une question de circonstances. Une matinée de printemps, les yeux qui passent soudainement de la montre à la vitrine, une irrésistible attirance vers le regard magnétique d'un religieux. Le petit pharmacien se serait saisi de l'occasion qui s'offrait à lui et aurait succombé soudain aux plaisirs du collectionnisme, encouragé par un habile commerçant. On croirait lire les premières pages de la *Peau de chagrin* lorsque Raphaël de Valentin succombe aux propositions de l'Antiquaire³⁷.

Barrion serait en outre un délicat, particulièrement sensible, doté d'une rare faculté de discernement. C'est l'explication donnée par Henri Thuile au début de

³⁵ Laurent Dumont, graveur et marchand d'estampes, dépositaire de l'œuvre du Français Paul-César Helleu, des Suédois Allan Österlind et Anders Zorn, du Canadien Donald Shaw Mac Laughlan, ou de l'Américain James Abbott McNeill Whistler. Sa galerie se trouve quai des Grands-Augustins puis se transporte 27, rue Lafitte. Ami personnel de Barrion, Il le fournira régulièrement en estampes.

³⁶ G. Bourcard, *op.cit.*, p. 427.

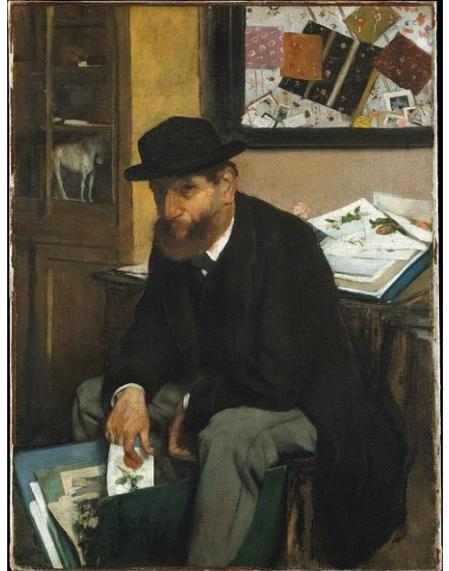
³⁷ H. de Balzac, *La Peau de chagrin*, p.20, Charpentier, libraire-éditeur, Paris, 1839. Barrion possédait ce livre dans son édition originale, seul Balzac proposé à la vente en 1904.

son article « Un amateur de province », où il donne sa définition du véritable amateur d'art :

« Si, en dehors de Paris, l'éducation artistique est plus lente et plus pénible, elle laisse le goût se développer avec plus de liberté. L'amateur, le véritable amateur et non le bourgeois académique qui consulte la Gazette pour savoir si c'est là qu'il doit s'extasier, est peu accessible aux multiples considérations d'écoles ou aux partialités d'ateliers, toutes questions de boutique qui le laissent froid, et se laisse guider plus par son goût personnel que par les enthousiasmes à fleur de peau des habitués des parlottes. C'est donc la collection de cet amateur, révélatrice d'un "état d'âme", qui est particulièrement intéressante à étudier. Le Cabinet dont il est ici question abonde en enseignements de ce genre. Perdu en un coin de la Vendée, une des provinces les moins accessibles aux théories d'art et les plus fertiles en sylvestres paysages, en merveilleux sous-bois, à deux pas de ce charmant Soulier où Théodore Rousseau dégagait sa formule sous l'inspiration de la tant célèbre Allée de châtaigniers qui, aujourd'hui encore, appartient à son ami Charles Leroux, le Cabinet de l'amateur, notre confrère, synthétise les considérations précédentes sur le goût personnel. »

Pour Henri Thuile, la vie provinciale serait donc comparable à un enfouissement, car elle est éloignée des lieux où la culture se construit. Le naturel qu'elle revêt serait peu perméable aux théories frelatées et aux beaux discours. Au mieux, elle s'exprimerait dans une expérience esthétique désintéressée, et cette naïveté lui permettrait d'accéder au vrai, puisqu'elle trouverait du plaisir dans la seule Beauté, et non dans la justification de ce plaisir.

Qu'en est-il vraiment pour Alfred Barrion ? Sa scolarité n'est pas connue, ses maîtres non plus. Les écoles de pharmacie ne prévoient pas de cours d'histoire de l'art, et on ne sait s'il fréquenta les musées lors de sa vie étudiante. L'étude de son environnement familial et social nous en apprend cependant beaucoup.



**Edgar Degas, *l'amateur d'estampes*
(1866),
Metropolitan Museum of Art**

ENTOURAGE ET INFLUENCES

Evoquons quelques personnalités qui ont pu jouer un rôle actif dans l'éducation artistique d'Alfred Barrion, dans la formation de son goût, et dans la constitution de son exceptionnelle collection.

Son oncle, le docteur Firmin Barrion

Alfred Barrion était certainement proche de son oncle, le docteur Firmin Barrion (1807-1880). Les deux hommes avaient les mêmes centres d'intérêt. Outre le fait qu'ils exerçaient tous deux une profession médicale, on sait que Firmin était également bibliophile et collectionneur d'art³⁸, qu'il possédait un tableau de Nicolas Lancret, un portrait de femme attribué à Velasquez, un bas-relief de Le Moine, des gravures de Téniers, Greuze et Rembrandt, œuvres qu'il exposait à Bressuire dans sa maison du 18, rue de la Vergne. Une lettre de 1846³⁹ précise que cette petite galerie recevait de nombreux visiteurs : « Et je t'assure qu'avec cela, je n'ai pas du tout l'air d'un bourgeois. On me prend pour un véritable artiste. J'ai déjà reçu la visite de plusieurs grands seigneurs, et d'un graveur de Paris que tu connais sans doute, M. Pascal, qui m'a promis de m'envoyer une gravure du Titien, rien que cela ! ». On n'imagine pas qu'Alfred n'ait pas été un familier de cette collection qui comportait des estampes de grande valeur.

Ajoutons que c'est Alfred Barrion qui déclara le décès de son oncle en mairie le 12 juillet 1880⁴⁰.



Médaille représentant
Firmin Barrion, en
frontispice de ses
Souvenirs intimes.
BNF

³⁸ Sur ces informations à propos de Firmin Barrion, Théophile Thoré, Charles Le Roux et Théodore Rousseau, voir notre article « Théophile Thoré et Firmin Barrion. Histoire d'une amitié », in *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, année 2021, N°85, p.13-86.

³⁹ Lettre de Firmin Barrion à son ami Théophile Thoré, mai 1846. Papiers de Thoré-Bürger, Arsenal, Ms-7910.

⁴⁰ Arch. Dép. Deux-Sèvres, décès à Bressuire, 4 E 51/25. L'acte comporte une indication en marge : « Barrion Alfred, âgé de trente-huit ans, demeurant à Bressuire, profession de pharmacien, qui a dit être neveu du défunt ».

L'ami intime de Firmin Barrion : l'historien de l'art Théophile Thoré

Firmin Barrion s'était procuré les œuvres de sa collection par l'intermédiaire de son ami intime Théophile Thoré (1807-1869), le grand historien de l'art qui fut, en France, le promoteur des maîtres hollandais et fonda dès 1842 une entreprise pionnière du commerce de l'art, « l'Alliance des Arts ».



Portrait de Théophile Thoré
par Léopold Flameng,
lithographie, 1870.

Comme le prouve la correspondance Barrion-Thoré déposée à la Bibliothèque de l'Arsenal, le critique d'art venait régulièrement dans le bocage pour retrouver son ami Firmin, et fréquentait plusieurs membres de la famille Barrion. Les frères de Firmin et d'Adolphe, Prosper, Paul et Félix, sont ainsi souvent mentionnés dans les lettres. Ces deux derniers furent parfois les hôtes de l'Arsenal, reçus par Thoré et la famille du bibliophile Paul Lacroix au cours des années 1860-70. La création de la ligne de chemin de fer de Paris à Saumur, à partir de 1849, l'ouverture de la gare de Bressuire en 1868, permirent des séjours fréquents à Paris, créèrent des habitudes sociales et culturelles dont Alfred et sa famille profitèrent probablement. Ils purent assister et même participer, dans les maisons familiales de Bressuire ou de La Vannelière, à des conversations sur l'art, sur les grands peintres familiers de Thoré, sur la révolution esthétique qui s'opérait au XIX^e siècle et dont le critique d'art était l'un des acteurs majeurs.

Notons qu'après son retour d'exil, dans les années 1860, Thoré défendit le mouvement d'avant-garde qui tentait de redonner une place d'honneur à l'estampe, et particulièrement à l'eau-forte. La Société des Aqua-fortistes, créée par Alfred Cadart, fit ainsi paraître à partir de 1862 un recueil contenant des eaux-fortes « modernes, originales et inédites ». Thoré préfaça le recueil de 1865. Il s'agit, écrit-il, de montrer que « l'eau-forte, presque abandonnée depuis le dix-huitième siècle, est redevenue une des expressions de l'art français (...) qui passionne déjà les curieux et les collectionneurs⁴¹ ». Dans ce texte enthousiaste, il encourage les jeunes artistes à « travailler ferme », les invitant à improviser plutôt qu'à reproduire, rappelant l'« admirable phénomène » qui consiste à multiplier les œuvres « pour

⁴¹ « *Un mot sur l'eau-forte* », préface de Thoré-Bürger, Société des Aqua-fortistes. Eaux-fortes modernes. Œuvres inédites et originales : troisième année, troisième volume, 1865.

tout le monde » alors que « le dessin et l'écriture sont pour soi, au plus pour quelques-uns ». Parmi les artistes qu'il évoque, « amoureux de la nature et des effets pittoresques », se trouvent ceux qu'Alfred Barrion collectionnera avec passion, de Guys à Bracquemond. Le pharmacien possédait en outre l'ensemble des albums publiés par la Société des Aqua-fortistes avant sa disparition, soit ceux des années 1863 à 1867⁴².



La Société des Aqua-fortistes, eau-forte de Martial, recueil de 1865

Ajoutons que Firmin était abonné à de nombreuses revues d'art et possédait l'ensemble des *Salons* de Thoré, ainsi que les descriptions des galeries et musées qu'il avait visités au cours de ses nombreux voyages. On ne sait ce qu'est devenu cette remarquable bibliothèque après la mort du médecin en 1880, mais le catalogue de la vente des livres d'Alfred Barrion en octobre 1904 laisse penser qu'il a hérité de certains de ses livres.

Son voisin de Combrand : le peintre Charles Le Roux

Le peintre Charles Le Roux (1814-1885), d'origine nantaise, vécut une partie de sa vie dans sa propriété du château du Soulier, à Combrand (79). Ce n'est sans doute pas un hasard si Henri Thuile évoque sa figure et celle de son ami Rousseau dans son article sur la collection. Chef de file de l'école française du paysage, Théodore Rousseau était en effet un intime de Thoré, et Le Roux un ami proche de Firmin Barrion, qui était son médecin personnel.

Une mare, gravure d'interprétation de Louis Marvy d'après Charles Le Roux, 1844, Gallica.



⁴² Le commentaire du catalogue de la vente de 1904 précise : « très belle collection contenant des eaux-fortes de Bracquemond, Legros, Seymour-Haden, etc. », p. 5-6, lot 4.

Ajoutons que le château du Soulier se trouve à quelques kilomètres de la Vannelière de Cerizay, et que Charles le Roux et Adolphe Barrion, attachés à l'amélioration d'une agriculture encore archaïque, partageaient une passion commune pour l'agronomie. Le Roux fut en outre maire de Cerizay, où Alfred Barrion résidait régulièrement. Il est donc très probable qu'il ait côtoyé le peintre et l'ait entretenu de sa passion pour les paysagistes. On trouve ainsi, dans la collection Barrion, un paysage au fusain attribué à Camille Corot, qui fut le maître de Le Roux, trois paysages de Rousseau, et, écrit Thuile, « *quinze morceaux capitaux* » de Jean-François Millet. Nulle trace, par contre, d'œuvres de Le Roux dans les différents catalogues, si ce n'est une eau-forte de Marvy gravée d'après son œuvre. D'après Hubert Hervouet,⁴³ Charles Le Roux, familier des marchands d'art, était lui-même un grand collectionneur.

Le premier ministre des arts : Antonin Proust

Nous supposons qu'Alfred Barrion entretint des relations suivies avec Antonin Proust (1832-1885). Journaliste et publiciste comme le fut Thoré, député des Deux-Sèvres puis maire de Niort, Proust est connu pour avoir été le premier ministre des Arts⁴⁴ dans l'éphémère gouvernement de son ami Gambetta. Fondateur de l'École du Louvre, il présida pendant dix ans l'Union centrale des Arts décoratifs, qui visait à renforcer les liens entre l'industrie et les Beaux-Arts. Dans cette logique, il fut nommé commissaire de l'Exposition Universelle de Paris en 1889 et organisa une exposition rétrospective de l'Art français au Trocadéro. Raymond Barbaud, qui appartenait « à sa parentèle éloignée »⁴⁵, en fut le secrétaire, secondant Alfred Darcel, directeur du musée de Cluny. On sait l'intérêt qu'Alfred Barrion accordait aux arts décoratifs (émaux, céramiques, ameublement, tapisseries...) et il est fort probable que Proust



Auguste Rodin, portrait d'Antonin Proust, 1897.

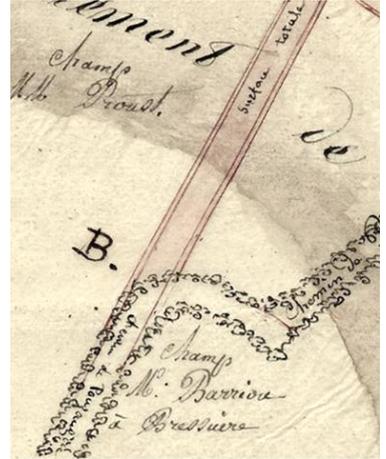
⁴³ H. Hervouet, « Un grand paysagiste dans le bressuirais, Charles le Roux », *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, N°77, année 2017, p. 89-90.

⁴⁴ Voir à ce sujet l'article très complet de V. Dubois, « Le ministère des arts (1881-1882) ou l'institutionnalisation manquée d'une politique artistique républicaine », *Sociétés & Représentations*, 2001/1 (n° 11), p. 229-261.

⁴⁵ Franck Delorme, « Enquête sur un Bressuirais à Paris, l'architecte Raymond Barbaud », *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, N°80, année 2019, p. 31. À la mort de Proust, en 1905, Barbaud fut désigné comme architecte d'un monument en son hommage, érigé à Saint-Maixent.

et Barbaud, dont la famille était intime des Barrion, lui aient fait profiter de leurs réseaux.

Proust était en outre un ami d'enfance d'Edouard Manet, qu'il soutint constamment malgré les protestations des conservateurs. Lors de l'Exposition centennale de l'art français, en 1889, il imposa par exemple quatorze toiles du grand peintre, dont la scandaleuse *Olympia*. Il est donc probable que c'est par son entremise que Barrion se procura des dessins rarissimes de Manet. Proust était lui-même collectionneur, homme de lettres, et dessinateur. Barrion posséda ainsi deux de ses dessins : *Un mariage albanais* et *Le ba^A*⁶, ainsi que son portrait par Rodin.



Plan de Segrétain, AD 85, « travaux des routes »

Une autre explication de ce lien possible avec Antonin Proust serait d'ordre géographique et familial. Si les Proust étaient Niortais, le père d'Antonin, Théodore-Bara, devint propriétaire du château de Saint-Mesmin-la-Ville en 1818. Celui-ci se trouve sur la commune de Saint-André-sur-Sèvre, non loin de Cerizay. Un plan de 1827⁴⁷ dressé par l'architecte du département de la Vendée Pierre-Théophile Segrétain, montre que Théodore-Bara et le notaire Amant Barrion, grand-père d'Alfred, possédaient des champs voisins sur la commune de Saint-Mesmin, berceau de la famille Barrion. Ces familles de notables se côtoyaient donc nécessairement.

Un ami intime : l'écrivain d'art Armand Dayot

Alfred Barrion entretint des relations très amicales avec Armand Dayot (1851-1931), inspecteur général des Beaux-Arts. Protégé d'Antonin Proust qui le choisit comme sous-chef de son éphémère cabinet ministériel et le nomma inspecteur adjoint des Beaux-Arts. Il fut parallèlement critique d'art, publia des Salons, chercha à conquérir les milieux littéraires, se fit historien de la *France par l'image*. En 1888, il fut nommé inspecteur principal de l'exposition rétrospective du Trocadéro, et côtoya ainsi Barbaud architecte bressuirais qui en était le secrétaire. Durant cette période, il visita de nombreuses collections publiques et privées pour

⁴⁶ N° 161 à la vente du 20 juin 1913. Gazette de l'Hôtel Drouot, mardi 24 juin 1913.

⁴⁷ Plan de Segrétain, Arch. Dép. Vendée, S S 397-1, « travaux des routes ».



Armand Dayot et Auguste Rodin à l'hôtel Biron, 1910.

« alimenter la section graphique de la rétrospective⁴⁸ ». Sans doute est-ce à cette occasion qu'il rencontra Barrion, dont la collection était déjà reconnue. On ne sait quel rôle exact ont pu jouer Antonin Proust ou Raymond Barbaud dans ce rapprochement.

Les années suivantes, Dayot multiplia les expositions de maîtres de l'estampe et du dessin : C. Vernet, A. Raffet, ou encore C. Guys, artistes que Barrion aimait. Armand Dayot, écrit l'historienne de l'art Anne-Sophie Aguilar, se revendiquait un « amateur éclairé qui refuse de se subordonner à tout système critique ou à toute doctrine esthétique pré-établie ». Il ne manquait pas de saluer l'importance des historiens de l'art français, et vanta dans son ouvrage sur le musée du Louvre le rôle joué par Théophile Thoré dans la redécouverte de Vermeer⁴⁹. Très introduit dans les milieux artistiques de par ses fonctions, Dayot présenta Alfred Barrion au sculpteur Auguste Rodin, qui le reçut dans son atelier, comme le précise une lettre du pharmacien datée du 8 janvier 1889 : « Je remercie bien fort l'ami Dayot de m'avoir conduit chez vous, et comme nous avons mangé à sa table nous sommes désormais des amis ». Au cours des années suivantes, Barrion fit plusieurs visites au grand sculpteur⁵⁰. Un ensemble de 11 lettres, déposées au musée Rodin, dont la dernière date de 1896, témoigne de cette amitié. « Je ne m'étonne plus de votre grande amitié avec Dayot », écrivait le pharmacien dans une lettre datée de février 1889, « vous êtes deux natures semblables ; j'ai une fière chance de vous connaître et vous aimer l'un et l'autre... ». Armand Dayot servit d'intermédiaire dans l'acquisition de bronzes et de gravures de Rodin. Il lui permit en outre d'obtenir d'autres œuvres exceptionnelles, comme le *Ratapoil* de Daumier, ainsi qu'une très rare estampe d'Anders Zorn, un des plus grands peintres et graveurs suédois, *La femme à la voilette*.

⁴⁸ A.-S. Aguilar, notice Dayot, INHA 2012. Mme Aguilar est l'auteurice d'une thèse de doctorat : *A. Dayot (1851-1934), l'art, les artistes et les institutions sous la Troisième République*.

⁴⁹ « C'est à Burger-Thoré que revient l'honneur de sa complète réhabilitation ». Armand Dayot, le Musée du Louvre, Lafitte et Cie, Paris, 1912.

⁵⁰ Lettres de Barrion à Rodin, du 22 février 1891 : « Ci-joint 250 F pour les deux dessins ; j'ai gardé deux croquis relatifs à votre merveilleuse Porte, ils auront donc pour moi double mérite ; d'être faits par vous et aussi de me faire souvenir de notre 1^{ère} entrevue, puisque c'est ce jour là que j'ai vu la Divine comédie » et du 27 août 1891 : « Croyez mon cher artiste et ami à mon bon souvenir, mes respects à Mme Rodin que j'ai eu l'occasion de voir à mon dernier voyage. », Musée Rodin, Cote BAR.410.



Mme Dayot, eau-forte de
A. Zorn, Gallica.

« Voici l'histoire de ce portrait », raconte Gustave Bourcard⁵¹ dans son Histoire de la gravure, « telle qu'elle nous fut contée par M. Armand Dayot : "Ma femme était en visite chez Zorn ; séance tenante, le Maître, charmé par l'arrangement de sa toilette et surtout par la forme du chapeau, l'invita à poser, et directement sur le cuivre, en une séance de 2 heures à peine, il fit ce petit chef-d'œuvre. La Femme à la Voilette fut tirée à 14 exemplaires, puis la planche détruite." Les Musées de Berlin, de Dresde, du Luxembourg à Paris, ainsi que celui de Stockholm, en possèdent un exemplaire ; ce dernier Musée paya le sien 500 francs. M. Alfred Barrion a dans ses cartons une épreuve sur japon d'une beauté merveilleuse ; elle lui fut donnée par M. Armand Dayot lui-même. » *La femme à la voilette* fut vendue 4 100 F. à la vente du 20 juin 1904, soit la plus belle enchère obtenue parmi les estampes modernes.

Barrion évoque à plusieurs reprises, dans ses lettres à Sagot, les séjours de Dayot à Bressuire et à la Vannelière⁵². Il éprouve à l'égard de l'écrivain une amitié sincère qu'il exprime avec lyrisme : « Ah oui ! C'est un brave garçon que Dayot, aussi je l'aime comme un véritable frère ; c'est une nature bonne et droite, il en faudrait beaucoup comme lui. Il ne craint pas les responsabilités, et avec cela, doux et naïf comme une jeune fille »⁵³. L'homme de lettres lui dédia un ouvrage important consacré au peintre et graveur Nicolas-Toussaint Charlet⁵⁴, dont l'œuvre lithographique contribua à construire la légende napoléonienne. Il lui dédia par ailleurs un des textes qui composent son recueil *Le Long des routes* (1897), *Un Portrait*⁵⁵. Barrion admirait en Dayot l'écrivain d'art et l'homme d'influence qui avait la chance de vivre au milieu des œuvres et de leurs créateurs. « Vous devez être éreinté de travail », lui écrivit-il en février 1889, alors que Dayot était en pleine préparation de l'Exposition rétrospective de l'art français. « Je vois souvent votre nom en avant, que vous êtes heureux de vivre au milieu de vos goûts ». Dans une lettre à Rodin, Barrion fit également l'éloge de l'engagement républicain de

⁵¹ Gustave Bourcard, *A travers cinq siècles de gravures, 1350-1903. Les estampes célèbres, rares ou curieuses*, éd. G. Rapilly, Paris, 1903, p. 575.

⁵² Barrion à Sagot, 16/10/99 : « Mon ami Dayot est retourné faire l'ouverture de la chasse ici », Archives INHA 86/37/40.

⁵³ Barrion à Sagot, 26/07/1900, INHA.

⁵⁴ Armand Dayot, *Charlet et son œuvre*, avec 118 compositions lithographiques, peintures à l'huile, aquarelles, sépias et dessins inédits (1893), dédié « à mon ami Alfred Barrion », p.11.

⁵⁵ Armand Dayot, *Un Portrait*, in « Le Long des routes », p.189 sq., Paris, 1897, Gallica.

l'inspecteur des Beaux-Arts, qui forma un comité pour l'érection d'une statue en hommage à Jean-François Poulain-Corbiau, avocat et maire de Saint-Brieuc, tué par les Chouans en 1799 parce qu'il refusait de crier « Vive le Roy »⁵⁶.

Dayot évoqua la mort de Barrion dans une lettre à Rodin du 26 juin 1903 : « Vous avez appris, sans doute, que cet excellent Barrion venait de mourir ».

Le bibliophile : Octave Uzanne

Henri Thuile, l'ami bressuirais de Barrion⁵⁷, était un célèbre bibliophile. Tous deux faisaient partie de la *Société des bibliophiles contemporains*, en compagnie de 158 autres membres, dont H. Beraldi, collectionneur réputé et historien de l'estampe, et le poète Jean Richepin. Fondée en 1889 par Octave Uzanne (1851-1931), homme de lettres et éditeur, cette Société se proposait de publier au profit de ses membres des ouvrages de bibliophilie, édités avec un soin particulier porté à la typographie, la mise en page, la qualité du papier ou de la reliure, et illustrés par les meilleurs artistes, comme Rops ou Vallotton. C'est pour les *Annales de la Société* que Thuile écrivit son article sur la collection du pharmacien.



Portrait d'Uzanne par Félix
Vallotton

Uzanne avait été initié à la bibliophilie par « l'homme-livre » Paul Lacroix, directeur de la bibliothèque de l'Arsenal, ami intime de Thoré, et époux séparé d'Apolline Lacroix, la compagne du critique d'art. Apolline séjourna régulièrement à Bressuire au domicile des Barrion, et Firmin avait souvent été l'hôte de l'appartement parisien des Lacroix. Alfred Barrion ne manqua sans doute pas d'évoquer ces figures aux autres sociétaires.

L'énergie d'Octave Uzanne permit des créations admirables, aujourd'hui très recherchées par les

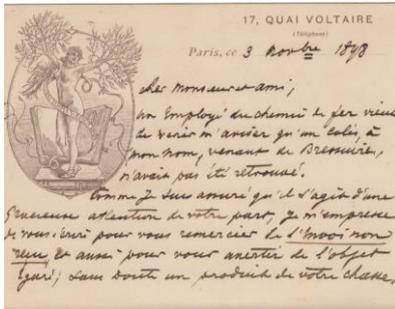
⁵⁶ Ce même cri que le grand-père de Barrion, François-Amant-Constant, chevalier de Saint-Louis, reprenait avec l'Armée de Sapinaud pendant les guerres de Vendée.

⁵⁷ La candidature de Barrion est proposée et acceptée à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société, précédée d'un dîner confraternel au célèbre restaurant parisien Marguery, sans doute sur la suggestion d'Henri Thuile, qui faisait partie des membres fondateurs de la Société. *Annales administratives*, op.cit., p. XIX.

amateurs. Parmi les 371 Beaux Livres proposés à la vente de juin 1904, on retrouve ainsi certains ouvrages édités par la Société : Haraucourt (Ed.). *L'Effort : La Madone, l'Antéchrist, l'Immortalité, La Fin du monde*, illustrés par Lunois, E. Courboin, C. Schwabe et A. Séon ; Paris, 1894, couverture par Rudnicki, tiré à 190 exemplaires pour les sociétaires de l'Académie des Beaux-livres, « exemplaire imprimé pour M. Alfred Barrion » ; *L'Octave de la Société des bibliophiles contemporains*, tiré à 160 exemplaires,



L'Effort de Ed. Haraucourt, ill. par Rudnicki



Carte d'Uzanne à Barrion.
Coll. Hugonnard-Roche.

n° 7 ; *Les Rassemblements, physiologies de la rue*, observées et notées par P. Adam, A. Athys, T. Bernard, etc. Prologue par O. Uzanne, gravures hors texte de F.

Vallotton, tiré à 200 exemplaires, n° 96. Citons également quelques titres d'Uzanne lui-même : *La Femme à Paris. Nos Contemporaines*, n° 20 des 110 exemplaires ; ou encore *Les Zigzags d'un curieux, Causeries sur l'art des livres et la littérature d'art*.

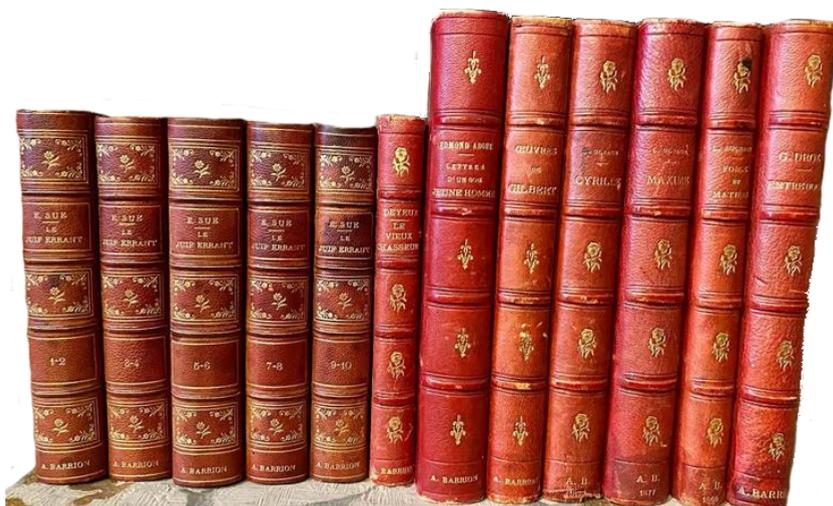
Une carte ⁵⁸ envoyée par Uzanne au pharmacien à propos d'un colis égaré (la chasse, encore !) évoque leurs relations amicales sur un ton plaisant :

« 17, Quai Voltaire. Paris, ce 3 novembre 1898

Cher monsieur et ami, un employé du chemin de fer vient de venir m'aviser qu'un colis, à mon nom, venant de Bressuire, n'avait pas été retrouvé. Comme je suis assuré qu'il s'agit d'une généreuse attention de votre part, je m'empresse de vous écrire pour vous remercier de l'envoi non reçu, et aussi pour vous avertir de l'objet égaré ; sans doute un produit de votre chasse. Croyez-vous que je n'ai pas de veine avec vos aimables envois ; pour une fois que je suis à Paris, la dent incisive et l'appétit ouvert, le gibier récalcitre et se dérobe.

Une bonne poignée de main et bien à vous,
Octave Uzanne »

⁵⁸ Voir le blog consacré à Uzanne par Bertrand Hugonnard-Roche, bibliophile et libraire, dont provient ce document. <http://www.octaveuzanne.com>.



Livres de la bibliothèque d'Alfred Barrion. Le nom du pharmacien apparaît sur le dos de chaque reliure.

Cliché Bertrand Chevillard. Coll. part.

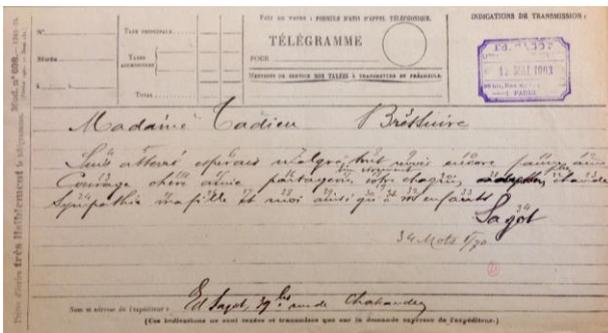
DÉCÈS D'ALFRED BARRION ET ÉTAT DE SA FORTUNE EN 1903

A partir de 1901, la santé de Barrion se dégrade. Les lettres que Sagot lui expédie en juillet et septembre restent sans réponse. Elise Tadiou écrit le 9 février 1902 au marchand d'estampes pour « que ce long silence n'entraîne pas l'oubli ». Elle explique que son frère est « alité par une grosse bronchite qui a nécessité des vésicatoires et que son état général laisse à désirer depuis quelques mois », ajoutant que « le rétablissement complet sera long à se produire ». Le 22 mars, Barrion a retrouvé suffisamment de forces pour écrire lui-même. Il explique cependant devoir garder la chambre. Après avoir consulté un spécialiste à Nantes pour sa « maladie de la gorge », il se sent « plus souffrant encore ». Il se « traîne » et ses « forces ne veulent pas revenir ». Le 3 juin, il se plaint de « douleurs de tête violentes », avec « une grande fatigue générale ». « Voilà six mois que je me sens mal », ajoute-t-il, « une semaine bien, et l'autre mal, de plus pas le moindre appétit ». Il espère pouvoir passer quelques jours à la campagne « pour y prendre l'air, et y gagner la faim si possible ». Il confie à Sagot qu'il est « un peu

Albuminurique. Donc de l'hygiène, c'est un régime qui me va bien, moi qui ne me suis jamais occupé de ma personne, me voilà au lait que je n'aime pas »⁵⁹.

Alfred Barrion meurt à son domicile de Bressuire le 11 mai 1903, à trois heures du matin⁶⁰. La déclaration en est faite par son cousin le docteur Bathilde Bernard, propriétaire, ancien maire de Bressuire, et par le commandant Cochet, gendre de sa sœur Élise. G. Bourcard nous apprend, dans *À travers cinq siècles de gravures*⁶¹, qu'« une maladie cruelle le tenait alité depuis plusieurs mois déjà [...] il était jeune encore, et les soins tendres et dévoués de sa sœur Mme Tadiou n'étaient-ils pas là pour relever nos courages ? C'est à Paris, où nous étions pour nos travaux, que nous fut acheminé le télégramme, trop tard, hélas ! pour nous permettre d'assister à la cérémonie funèbre et de conduire à sa dernière demeure

l'ami dévoué que nous pleurons et auquel nous adressons ici un suprême adieu ». La bibliothèque de l'INHA conserve le télégramme d'Edmond Sagot, marchand d'estampes et son ami, adressé à sa sœur le 12 mai : « Madame Tadiou - Bressuire - Suis atterré - espérais malgré tout revoir encore pauvre ami - Courage chère amie - partageons votre chagrin - chaude sympathie ma fille et moi ainsi qu'à vos enfants - Sagot - Ed. Sagot, 39



Télégramme expédié par E. Sagot à Élise Tadiou le 12 mai 1903, après l'annonce du décès d'A. Barrion. Bibl. INHA.

bis, rue de Châteaudun⁶². » La nouvelle du décès est annoncée dans le *Bulletin de l'Union des femmes de France*, qui précise : « La très distinguée Présidente de Bressuire, Mme la générale Tadiou, vient d'être éprouvée par un nouveau deuil dans la personne de son frère, M. Alfred Barrion, pharmacien à Bressuire, membre de la Société syndicale des pharmaciens des Deux-Sèvres⁶³. »

L'information est également communiquée au monde des arts, par l'intermédiaire de la rubrique nécrologique de la *Chronique des arts et de la*

⁵⁹ Lettres à Sagot datées des 9 février, 22 mars et 3 juin 1902. INHA 86/37/40.

⁶⁰ Arch. Dép. Deux-Sèvres, 4 E 51/36, vue 11.

⁶¹ *À travers cinq siècles de gravures, op.cit.*, p. 427, note de bas de page.

⁶² Archives Sagot-Le Garrec, Bibliothèque de l'INHA, 58, rue Richelieu, cote Archives 86/37/40/3. Avec son aimable autorisation.

⁶³ *Bulletin de l'Union des femmes de France*, 1^{er} janvier 1909, Gallica.

curiosité, qui met l'accent sur le caractère exceptionnel de la collection du pharmacien, présentée comme un panorama rare et complet de la gravure au XIX^e siècle. La question de sa pérennité, de son intérêt patrimonial, est mis en exergue, anticipant avec justesse une probable dispersion. « On annonce la mort à Bressuire, à soixante-et-un an, de M. G.-A. Barrion, pharmacien, qui avait réuni, avec un goût parfait un choix de peintures, de dessins, de médailles et de gravures. Il serait à désirer que sa belle collection d'eaux-fortes, dans laquelle tous les maîtres du XIX^e siècle ont leur place, ne fût pas dispersée, mais qu'elle revint à quelque collection publique, car elle renferme des pièces uniques et de toute rareté. » L'article insiste également sur le rôle important joué par Alfred Barrion en tant que mécène auprès des graveurs : « M. Barrion fut, en outre, pendant de longues années la providence des jeunes artistes et il sera vivement regretté. »⁶⁴

Sa sœur Élise est sa seule héritière. La déclaration de succession à laquelle procède le notaire Daniel Barrion, agissant en tant que mandataire de sa cousine germaine, permet d'avoir un état précis de la fortune du collectionneur.

Ses biens meubles sont estimés à une valeur totale de 52 307 fr., comprenant du matériel d'exploitation de pharmacien et des produits pharmaceutiques cédés à M. Hy, pharmacien, son successeur (25 000 fr.), des meubles assurés pour une valeur de 70 850 fr. à la compagnie *Le Nord* par contrat du 28 mai 1896 (24 000 fr.)⁶⁵ ainsi que des proratas de fermages (3 307 fr.).

Ses biens immeubles sont quant à eux estimés à une valeur totale de 222 355 fr.

Le total déclaré pour la succession est donc de 274 662 fr.⁶⁶, dont il y a lieu de déduire 44 462 fr. sur un emprunt de 45 000 fr. contracté par Alfred Barrion au *Crédit Foncier de France* en 1897. Un addendum du 11/11/03 ajoute à ce total, de la succession de son oncle Constant Barrion, en moitié indivise avec Mme Tadiou, une valeur de 4 112 fr.

Le journal *Le Droit*⁶⁷ (journal des tribunaux) nous apprend en outre qu'Alfred Barrion était, en 1884, le « plus fort actionnaire » du *Crédit Foncier d'Algérie*, filiale

⁶⁴ *La Chronique des arts et de la curiosité : supp. à la Gazette des beaux-arts*, 25 mai 1903.

⁶⁵ Comme le monte la correspondance Tadiou-Sagot, la collection Barrion fait partie des dits meubles ainsi assurés par la Cie *Le Nord* pour une valeur très conséquente.

⁶⁶ Soit, selon l'Insee, l'équivalent de 1 227 773 euros de 2023.

⁶⁷ *Le Droit*, édition du 29 juin 1884, RetroNews.

algérienne du *Crédit Foncier de France* créée en 1880 et qui deviendra au XX^e siècle la principale banque de dépôt d'Algérie. Il possédait alors 430 actions⁶⁸. La précision est apportée dans le compte rendu de l'Assemblée générale des actionnaires du CFA réunis à Paris le 31 mai.

Petit glossaire résumé de l'estampe par la buriniste Catherine Gillet

Estampe : désigne une image imprimée obtenue par pression d'une matrice encrée, sur un support, le plus souvent une feuille de papier. De nombreux procédés techniques permettent de créer ces images. Une estampe peut le plus souvent être imprimée en exemplaires multiples.

Gravure : est réalisée par l'incision d'une **matrice** (plaque de métal, de bois, de pierre, etc.) directement à l'aide d'outils, ou indirectement par creusement via des produits chimiques. On parle de **gravure d'interprétation** lorsqu'une gravure est réalisée d'après un tableau ou un dessin préexistant réalisé par un autre artiste, et de **gravure originale** pour une œuvre de création pure.

Gravure en relief ou taille d'épargne : la matrice en bois ou lino est creusée à l'aide de gouges qui enlèvent la matière, formant des tailles. On encre uniquement la surface (relief), ainsi les parties creusées sont épargnées par l'encre, d'où taille d'épargne.

Gravure en creux ou taille-douce : le motif est formé par les parties creusées (taillées) dans la matrice. La plaque est encrée de telle sorte que les tailles soient remplies d'encre. La surface est essuyée pour retirer le surplus d'encre. L'encre dans les creux se reportera sur le papier après impression avec une presse taille-douce.

Burin : issue des métiers de l'orfèvrerie et de l'armurerie, la gravure au burin s'est développée à partir du XV^e siècle en Europe, avec un âge d'or au XVII^e siècle. Un burin de graveur est constitué d'un manche en bois et d'une lame d'acier trempé parallélépipédique sectionnée en biseau à une extrémité, qui forme une pointe, partie avec laquelle on va graver par incision, des traits fins et nets.

Pointe sèche : technique de **taille-douce** et outil du même nom, qui permet de réaliser des gravures dans un geste spontané, comme en dessin. La pointe sèche est comme un crayon avec une mine en acier, plus ou moins effilée. L'outil griffe la matrice, et selon la vigueur du trait, produit des aspérités ou pas sur le bord des traits, on parle de **barbes**.

Eau-forte : procédé de gravure en **taille-douce indirecte**, par creusement de la matrice de métal via une **solution mordante**, développée depuis le XV^e siècle. La plaque est au préalable vernie, le motif est réalisé sur le **verniss** à l'aide de pointes sèches qui dénudent la plaque. Celle-ci sera ensuite creusée par immersion dans la solution mordante à base d'acide nitrique ou de perchlorure de fer. De multiples variantes ont enrichi ce procédé depuis le XV^e siècle (aquatinte, eau-forte au sucre, vernis mou...)

Lithographie : procédé d'impression à plat (rien n'est gravé) apparu à la fin du XVIII^e siècle, basé sur le principe de répulsion réciproque de l'eau et d'un corps gras. La matrice est une **Pierre calcaire** au grain très fin et poli sur laquelle on dessine un motif avec un matériau gras (encre, crayon). La pierre attire l'encre, à ces endroits précis alors qu'aux endroits non dessinés elle retient l'eau (celle-ci rejetant l'encre grasse). L'impression se fait sous presse en posant le papier sur la pierre préalablement humectée et encrée.

⁶⁸ Sur un total de 1 015 actionnaires propriétaires de 61 017 actions, représentés à l'Assemblée générale du 31 mai 1884.